

Les affaires politiques se traitaient dans le conseil : les résolutions s'y prenaient. Le marquis de *Torci* encore jeune n'était chargé que de l'exécution. Tout le conseil voulait la paix. Le duc de *Beauvilliers* surtout y représentait avec force la misère des peuples. M<sup>me</sup> de *Maintenon* en était touchée : le roi n'y était pas insensible. Cette misère feisait d'autant plus d'impression qu'on tombait de cet état florissant, où le ministre *Colbert* avait mis le royaume. Les grands établissemens en tout genre avaient prodigieusement coûté, et l'économie ne réparait pas le dérangement de ces dépenses forcées. Ce mal intérieur étonnait, parce qu'on ne l'avait jamais senti depuis que *Louis XIV* gouvernait par lui-même. Voilà les causes de la paix de *Rysvick*. (ii) Des sentimens vertueux y influèrent certainement. Ceux qui pensent que les rois et leurs ministres sacrifient sans cesse et sans mesure à l'ambition, ne se trompent pas moins que celui qui penserait qu'ils sacrifient toujours au bonheur du monde.

Restitutions faites par *Louis XIV*. Le roi rendit donc à la branche autrichienne d'Espagne tout ce qu'il lui avait pris vers les Pyrenées, et ce qu'il venait de lui prendre en Flandre dans cette dernière guerre ; Luxembourg, Mons, Ath, Courtrai. Il reconnut pour roi légitime d'Angleterre le roi *Guillaume*, traité jusqu'alors de prince d'Orange, d'usurpateur et de tyran. Il promit de ne donner aucun secours à ses ennemis. Le roi *Jacques*, dont le nom fut omis dans le traité, resta dans Saint-Germain, avec le nom inutile de roi, et des pensions

(ii) Paix précipitée par le seul motif de soulager le royaume. Mémoires de *Torci*, tom. I, pag. 50, première édition.